

Le vin ne suffit pas..... Il faut une liqueur.
 Qui lui donne l'oubli, qui brûle sa poitrine ;
 Il boit de l'eau de vie, en boit avec fureur,
 Et chez lui, chaque jour, l'ivresse s'enracine.
 L'ouvrier travailleur est mort à tout jamais.
 Il a perdu la force et n'a plus le courage ;
 Tout espoir de bonheur s'est enfui désormais ;
 Il entre quelquefois dans des accès de rage.
 Ma femme ! mes enfants !..... Que vont-ils devenir !
 Ils ont froid.. ils ont faim.... et moi ! moi ! je m'enivre.
 Misérable, c'est moi qui devais les nourrir ?
 A la honte, aux remords comment puis-je survivre ?
 Contre l'ivresse en vain, l'ouvrier essayait
 De lutter..... La débauche enserrait sa victime.
 Dans ses liens de fer elle le retenait.
 Le vice pour toujours sur sa face s'imprime ;
 Il est vaincu, broyé !... Plus d'honneur... plus d'amour.
 Les membres agités et la tête en délire,
 Dans l'orgie il se vautre encore plus chaque jour,
 Ne s'inquiétant plus du dégoût qu'il inspire.
 Paul rentrait une nuit dans son triste taudis.
 La femme et les enfants sur une maigre couche,
 Agitaient brusquement leurs corps endoloris.
 Leurs membres tourmentés, le rictus de leur bouche
 Sur ce pauvre grabat étaient affreux à voir.
 Chacun d'eux, en dormant, exhalait une plainte.
 On lisait sur leurs traits misère et désespoir :
 D'un malheur achevé, ces fronts portaient l'empreinte.
 " Allons ! Qu'on se réveille et qu'on donne à manger.
 " J'ai soif.. de l'eau-de-vie... il m'en faut., je veux boire,"
 Dit l'ivrogne en entrant. " Voyons, veux-tu bouger ?
 " Lève-toi vivement ; allons donc ! Il faut croire
 Que quand je viens ici, l'on ne se gêne pas !"
 La femme se leva livide et décharnée,
 Ayant sur tout le corps les signes du trépas,
 Fixant d'un œil ardent cette face animée.
 " Regarde tes enfants..... Ils ont faim, eux aussi !
 " Sans souper, hier au soir, les enfants et la mère
 " Se sont couchés, vois-tu ! Que viens-tu faire ici ?
 " Ils dormaient..... Le sommeil est bon à la misère.
 " Tu les as réveillés..... Laisse-nous..... laisse-nous.
 " Va-t-en, ne reviens plus, monstre de la nature.
 " Va-t-en !. mais va-t-en donc !! Nous te détestons tous ;
 " Mieux vaut mourrir cent fois que voir ta face impure."